

pas l'argent destiné aux fins agricoles et de colonisation, mais sachons le mettre judicieusement à profit. Pour cela il faut le concours de tout le monde.

Les blés de semence.

On se préoccupe avec raison, en ce moment, de bien choisir les grains destinés aux semences. En céréales comme en toute plante, les grains de semence doivent être choisis parmi les plus beaux, les plus volumineux, les mieux épurés de tout alliage avec des grains étrangers. Le triage des grains ne peut être effectué avec trop de soin, et cela parmi des grains qui ont été récoltés à parfaite maturité. Il est convenu qu'on doit changer de temps en temps ses graines. Le même blé a besoin de ne pas revenir longtemps sur le même terrain. Pour l'achat de blé, comme grain de semence, on pourrait s'adresser avantageusement à M. Auguste Dupuis du Village des Aulnaies, ou à M. Joseph Roy chef de pratique à la ferme-modèle du Collège de Ste Anne.

Les blés déchaussés.

Après le dégel, la plupart des terres ont besoin de quelques jours pour absorber l'eau qui inonde les sillons, et pour présenter au rouleau et à la herse une surface suffisamment ressuyée.

Soavent les blés se trouvent déchaussés dans ces circonstances par le boursoûflement que produit le dégel sur la surface gelée.

Alors il est très important de donner un coup de rouleau pour raffermir cette surface et consolider l'adhérence des racines à la terre qui doit les nourrir et les préserver du contact immédiat de l'air.

Ce roulage ne doit pas être fait sur la terre trop mouillée.

On doit attendre que la terre soit assez sèche pour que les pas des chevaux ou des bœufs n'y forment pas des empreintes durables, comme dans la boue.

Le poids du rouleau devra être calculé sur la consistance de la terre. Ainsi nous voyons les bons cultivateurs se contenter du rouleau en bois dans les sols légers, et aller jusqu'au rouleau en fer dans les terres argileuses.

Soins à donner aux veaux.

Bien nourrir les animaux est toujours profitable, mais l'effet d'une bonne nourriture se fait plus sentir à l'égard des jeunes animaux. Plus l'animal est jeune moins la nourriture sera coûteuse, comparative ment à la quantité de viande que l'on procure à cet animal. La nourriture donnée à une même proportion profitera mieux à un veau de trois semaines qu'à celui qui a atteint trois mois.

D'après l'expérience qui a été faite des soins donnés à plusieurs veaux, il a été constaté que durant la première semaine, il fallait onze livres de lait pour donner à un veau l'accroissement d'une livre; la seconde semaine, douze livres de lait; la troisième semaine, treize livres de lait; la sixième semaine, quinze livres; à la neuvième semaine, dix-sept livres de lait, ou un tiers de plus qu'à la première semaine. Le cultivateur intelligent, comprendra par là l'avantage qu'il peut obtenir en soignant libéralement ses animaux dès leur jeune âge.

Non seulement il est moins coûteux de bien nourrir un animal lorsqu'il est jeune comparativement à l'augmentation de chair qu'il obtient, mais cette nourriture donnée en abondance contribuera au développement de sa taille. Si l'on nourrit un jeune animal avec mesquinerie, il s'en ressentira toute sa vie. Car malgré les soins qu'on pourrait lui donner à un âge plus avancé, jamais il ne profitera aussi bien que s'il eût été soumis à un bon soin dès sa première année.

Si nous voyons parfois, sur nos marchés, des animaux décharnés et qui font pitié à voir, c'est qu'ils ont été chétifs à l'âge de leur croissance. Ceux qui veulent avoir des animaux vigoureux et de belle apparence, doivent leur donner une abondante nourriture à leur jeune âge. Comme le disent les éleveurs expérimentés : "A bien nourrir les animaux on gagne peu, mais à les mal nourrir on perd tout."

Comment les anciens entendaient l'économie rurale.

Diligence passe science. — Proverbe.

Un mauvais système bien administré vaut mille fois mieux que le meilleur qui l'est mal. — DE GASPARIN.

Les auteurs de l'antiquité qui ont traité de l'économie rurale, semblent pour la plupart s'être inspirés dans les entretiens de Socrate et de Critobule, que Xénophon a laissés par écrit sous le titre, *Economique*.

La conversation s'engage sur la nature des richesses entre Critobule et le philosophe athénien. Celui-ci n'admet comme telles que les choses vraiment utiles, et il dit qu'il n'y a pas de richesse possible pour l'homme esclave de ses passions, puisque, sous l'empire du mal, il ne saurait faire un bon usage de ce qu'il possède.

Critobule, qui se croit exempt de passions, demande à Socrate s'il lui paraît suffisamment riche.

Socrate prouve que lui, Critobule, est pauvre par suite des exigences de sa position, tandis que lui, Socrate, se trouve à l'aise, quoiqu'il ne possède pas la centième partie des biens de l'autre.

Critobule demande au philosophe le secours de ses conseils pour le tirer d'une situation aussi fâcheuse.

Socrate l'engage à s'occuper activement d'agriculture, à l'exemple du roi de Perse qui protège cet art avec la plus grande sollicitude, et même ne dédaigne pas de travailler à la terre de ses propres mains.

Critobule trouve admirable ce que dit le philosophe de l'excellence des occupations champêtres; mais il objecte la grêle, le givre, la sécheresse, les pluies torrentielles, la rouille, les épizooties dont le laboureur est souvent désolé.

"La puissance des dieux, dit Socrate, s'étend directement sur tout ce qui tient à la terre; il faut d'abord les invoquer, afin de se les rendre favorables."

Critobule admet ces vérités. Mais pourquoi l'agriculture réussit-elle aux uns et pas à d'autres?

Socrate explique comment il s'instruit, sur ce point, près d'Ischomaque, qui passait pour un des hommes les plus honnêtes d'Athènes.

"Ischomaque me raconta, dit Socrate, son premier entretien avec sa femme, aussitôt après son mariage.